

EVA PRODUCTION et CABIRIA FILMS présentent

Le temps d'un regard

un film de Ilan Flammer

Avec

Mathieu DEMY

Marina HANDS

André WILMS

et la participation de

Fanny COTTENÇON





DISTRIBUTION

CABIRIA Films
Cécile VACHERET / Sedna films
9, rue duperré - 75009 Paris
Tél : 01 43 72 06 80
Fax : 01 48 48 47 79
Mail : sednafilms@free.fr

PRESSE

Emmanuel VERNIERES
c/o Sedna Films
9, rue duperré - 75009 Paris
Tél : 01 40 36 86 44 - 06 10 28 92 93
Fax : 01 48 78 47 79
Mail : e.vernieres@free.fr

EVA PRODUCTION et CABIRIA FILMS présentent

Le temps d'un regard

un film de ilan Flammer

avec

Mathieu DEMY,
Marina HANDS,
André WILMS
et la participation de
Fanny COTTENÇON

SORTIE NATIONALE LE 28 NOVEMBRE 2007

Durée : 67 minutes - image : 1,85 - son : Dolby SR
Visa : n° 114 403
Matériel disponible sur www.evaproducton.fr



SYNOPSIS

Paris, l'été. Trois personnages en quête d'eux-mêmes. Le jeune Antoine quitte son travail aliénant sur un coup de tête. Monsieur Jules retrouve son ancien quartier afin d'exorciser ses fantômes. Quant à Natalia, elle est obsédée par le sort d'Howard Smith, un condamné à mort américain en passe d'être exécuté. Leurs destinées vont se croiser, s'entrelacer, bifurquer au contact des autres, le temps d'une nuit d'errance, le temps d'un regard...

Entretien avec Ilan Flammer

Vous venez du documentaire, et *Le Temps d'un regard* est votre premier film de fiction. Qu'est-ce qui vous a poussé vers elle ?

J'ai effectivement réalisé sept ou huit documentaires, qui m'ont permis de commencer à maîtriser le medium cinéma. Ce qui est passionnant dans le documentaire, c'est de s'occuper des autres, de les écouter, alors que la fiction permet de parler de choses plus intimes. J'avais envie de cette petite musique personnelle, de la faire entendre : c'était ma principale motivation.

On perçoit tout de même votre formation de documentariste, notamment dans la façon dont vous restez à l'écoute de l'autre.

On en revient toujours à cette histoire du regard sur le réel. Même si c'est une fiction qui charrie beaucoup d'éléments très personnels, c'est ce regard vers l'extérieur, sur les petits changements de la vie, qui est mis au premier plan. Ce n'est donc pas une rupture, mais une évolution naturelle du documentaire à la fiction. Durant le tournage, je me trouvais constamment entre la fabrication totale de la réalité qu'est la fiction et ce petit espace documentaire où on laisse les choses se faire, arriver. Mathieu Demy était un peu dérouté par cette méthode. Il venait tout le temps, avec raison, me demander des informations sur son personnage, alors que j'avais besoin de laisser faire les choses. C'est de ce déséquilibre que sont nées certaines scènes intéressantes.

Les moments de silence, de pause, participent au rythme très personnel du film. On pourrait presque parler d'improvisation silencieuse...

C'est exactement ce que je cherchais. Les mimiques, les petits riens de l'existence, en disent parfois plus qu'un flot de paroles. Le désarroi du personnage d'Antoine passe aussi par le désarroi de l'acteur Mathieu Demy, par son silence, par le fait que je ne le dirige pas toujours, et que je le laisse face à ce vide ; car il s'agit de ça, au fond : de quelqu'un qui est dans le vide et cherche un chemin vers l'autre, vers le désir, vers la vie.



Le film suit trois protagonistes, mais le personnage principal du *Temps d'un regard*, c'est peut-être la ville de Paris...

Oui. Antoine, par exemple, est confronté en permanence à cette ville, qui le nourrit, lui fait peur et l'attire en même temps. La ville de Paris est filmée au féminin, comme une amante. Je voulais retrouver cette sensualité propre à la ville dans cette balade de nuit.

Le récit débute au cœur de la Rive Gauche. Et très vite, on bifurque sur la Rive Droite. Y a-t-il, selon vous, une scission entre deux Paris ?

Oui. J'ai toujours été Rive Droite. J'aime bien ce côté populaire... Tant qu'il y aura une Rive Droite un peu vivante, Paris restera Paris. Sur la Rive Gauche, on est quand même plus proches du musée. J'aime beaucoup les musées, mais il faut en sortir ! J'ai longtemps vécu à Ménilmontant, avant que ce soit à la mode : c'est un bel endroit, où les gens se parlent encore, où il y a une vraie vie. Je suis arrivé à Paris à l'âge de 20 ans, et j'adore cette ville. La première fois que je l'ai découverte, j'avais 17-18 ans. Un copain m'a pris à

l'arrière de sa moto, et m'a emmené sur les Grands Boulevards : c'était vraiment la Ville Lumière, un vrai festival, un éblouissement.

Par ailleurs, Antoine et Jules ont un attachement très fort à la vie de quartier. Il y a une importance des repères. Et à travers leurs repères se dessine aussi une certaine forme de solitude : Jules et Antoine empruntent des petits itinéraires qu'ils connaissent par cœur, qu'ils se sont construits, ce qui les renvoie à une forme de répétition un peu mortifère.



La seule qui n'a pas de quartier, c'est Natalia.

Oui, elle va d'un endroit à l'autre, sans le moindre repère. C'est un personnage qui se cherche à travers cette histoire de condamné à mort. En quoi cet homme la construit, je n'en sais rien, je laisse flotter le mystère. On ne sait pas si c'est un faux-semblant, une béquille, ou s'il y a une réalité là-dedans. Sans doute un peu des deux...

Comment avez-vous dirigé Marina Hands ?

Je l'avais vue dans *Phèdre*, mise en scène par Chéreau, où elle était exceptionnelle, fascinante. C'est une grande actrice de tragédie. J'ai voulu travailler avec elle dans un autre registre. Je tenais à créer ce personnage un peu énigmatique, qui baigne dans cette histoire de militantisme sans que l'on sache trop pourquoi.

Quel est votre rapport au personnage d'Howard Smith ?

Diriez-vous que *Le Temps d'un regard* est un film militant ?

Il n'est pas militant, mais jette un regard sur le monde. D'ailleurs, je ne crois pas au cinéma militant en général. Mais évidemment, l'histoire d'Howard Smith me révolte. Je ne comprends pas comment une société peut décider de tuer quelqu'un. Un meurtre est aussi condamnable, bien sûr, mais il fait en quelque sorte partie de la vie, des instincts de l'homme. Alors qu'un meurtre ritualisé par une société, c'est une autre affaire. S'il y a bien une chose qui m'a choqué en Amérique, c'est ça. Et puis je me souviens de Badinter abolissant la peine de mort en France : ce sont des moments qu'on n'oublie pas.

Comment avez-vous choisi vos acteurs ?

André Wilms, qui est un vieux copain, m'a parlé de Mathieu, auquel j'avais pensé aussi. Quant à Marina Hands et Fanny Cottençon, je les ai rencontrées par le biais de ma directrice de casting, Nora Habib. Le pilier du film est vraiment André Wilms, dont je suis très proche et pour lequel j'ai une immense admiration. Il est capable de proposer quatre interprétations de la même scène à la suite et chacune est intéressante. Travailler avec Wilms, c'est comme avoir une Rolls-Royce entre les mains. Même s'il faut parfois le canaliser !



Son personnage, Monsieur Jules, vit dans la nostalgie, sans jamais être rance...

Il n'est pas amer. Il a raté plein de choses, mais il vit sa vie, son histoire. Jules est une sorte de guide, de passeur, sur lequel le jeune Antoine projette beaucoup de choses. Si Antoine sort de son enfermement, c'est grâce à ce que Jules

lui transmet, de façon insensible, sans beaucoup de mots. On ne se rend peut-être pas compte aujourd'hui de la nécessité de ces passeurs entre deux générations. Et s'il y a un effet de transmission vis-à-vis d'Antoine, cette rencontre est aussi très importante pour Jules : après la nuit passée avec Antoine, il ose aborder Agnès ; il entre aussi dans une nouvelle histoire. Et on se rend compte que cette nuit banale, cette petite nuit où il ne s'est pas passé grand-chose, va changer la vie de quatre personnages. Voilà ce que j'avais envie de raconter : comment les petits riens de l'existence s'avèrent beaucoup plus déterminants qu'on peut le penser.

On sent que vous avez une affection toute particulière pour les personnages secondaires...

Ils sont les miroirs des personnages principaux. On comprend le cheminement des protagonistes par le reflet que nous renvoient les petits personnages. Le plus emblématique, c'est le joueur d'échecs, mais il y en a d'autres : Mohammed, par exemple, me touche beaucoup. Avec lui, on est dans l'humain, dans la générosité, c'est le genre de personnages que j'ai connus à Ménilmontant et qui constituent à la fois nos vies et notre ville. Je souhaitais chercher de l'authenticité dans chaque personnage, même derrière un comptoir de banque. C'était fondamental pour moi.

8

Cette attention portée aux seconds rôles renvoie à une certaine tradition du cinéma français. Etes-vous cinéphile ?

Je suis profondément attaché à la Nouvelle Vague, à Truffaut, au Godard du *Mépris*, de *Pierrot le fou*... Je suis naturellement porté vers un cinéma du réel, des gens, je suis très attentif à ce que j'entends dans la rue, cela relève pour moi d'une forme de poésie. J'aime aussi beaucoup le cinéma

des années 40, 50, et on peut même remonter jusqu'à Carné, à Duvivier. J'aimerais bien m'inscrire dans cette tradition-là, toutes proportions gardées. Par ailleurs, j'ai été très influencé par le cinéma de l'errance cher à Wim Wenders ou Peter Handke : *L'angoisse du gardien de but au moment du penalty*, *Alice dans les villes*, *Au fil du temps*, sont des films qui ont beaucoup compté pour moi.

Quelle est la place de la musique dans le film ?

Je l'ai cherchée très longtemps. J'ai d'abord commencé par faire écrire une musique par un professionnel de la musique de films. Mais j'avais l'impression de ne pas sortir de l'illustration musicale, ce dont je ne voulais pas.

Vous avez demandé à votre frère de composer la musique du film.

Cela revêt-il un sens particulier pour vous ?

J'ai effectivement demandé à mon frère de composer la musique du film. Il a choisi pratiquement les musiques de tous mes documentaires. Il a regardé le film, il a réfléchi quelque temps et il m'a dit : on peut y aller. Je vais interpréter cinq ou six phrases musicales. Nous avons été dans un studio d'enregistrement et il a improvisé face à l'image. Ça n'a pas duré plus d'une heure, une heure trente.. Il a créé du sens et de l'émotion, ce qui est pour moi le rôle de la musique dans un film.

9

Quels sont vos projets ?

Je compte poursuivre les aventures d'Antoine, mais davantage du côté de la comédie. Le récit se déroule cette fois-ci entre la France et Israël, mais l'action principale est située à Paris, comme toujours !



Ilan Flammer

Biofilmographie

- 2000 LE FESTIVAL D'ISTANBUL
documentaire de 52 mn.
Une co-production Muzzik / Cabiria Films
- 1995 GOLAN ENTRE GUERRE ET PAIX
documentaire de 26 mn. Une co-production
la Sept Arte / Cabiria Films
- 1994 NAZIR YOUNES : ARABE
DE NATIONALITE ISRAELIENNE
documentaire de 26 mn. Soirée thématique Arte
"Israel Palestine". Co-produit par Cabiria Films
- 1993 LES MULTIPLES PERSONNALITES
DE RACHEL DOWNING ou la mémoire abusée
documentaire de 84 mn. Une co-production
la Sept-Arte/ Cabiria Films
- 1992 TROIS HOMMES ET UN TRIO
documentaire de 52 mn. Une co-production
la Sept-Arte / Cabiria Films
- 1989 ST LOUIS VILLE D'AFRIQUE
documentaire de 52 mn avec Philippe Clevenot.
Une co-production France 3 / Cinetevé
- 1986 HISTOIRE D'UN SORT
documentaire de 60 mn. Une co-production FR3
Languedoc Roussillon / Obsession
Prix des Bibliothèques au Festival du Réel 1987
et Mention au Festival de Melbourne
- 1968-79 Etudes de Médecine et de Psychiatrie

Antoine, Natalia et Jules

par Vic Demayo, producteur



Antoine s'ennuie dans la vie. Il n'a pas de problème particulier, il ne se drogue pas, ne boit pas et n'a pas de névroses très définies. Il s'ennuie simplement, et n'en fait même pas une affaire. Natalia, quant à elle, est une jeune femme qui se passionne pour un condamné à mort aux Etats-Unis, à qui il ne reste que quelques heures à vivre.

Ces deux êtres ne se rencontreraient jamais, si Monsieur Jules ne comprenait pas qu'il faut parfois donner un petit coup de pouce à la vie et aux gens pour changer leurs destins. Mais Monsieur Jules a de l'expérience, avec son lot de fractures et de bonheur.

Antoine va donc aider Natalia et ne s'ennuiera peut être plus jamais dans sa vie, comme s'il avait soudain compris le sens de celle-ci.

Ce qui m'a séduit dans le scénario, c'est qu'il nous parle de gens normaux, communs, de ceux qu'on croise chaque jour. Ils nous ressemblent dans leurs vies qui manquent de piment et ne sont qu'habitudes et compromissions.

Il n'y a pas là un film aux rebondissements exceptionnels mais plutôt un film dont l'écho résonne en chacun de nous, nous qui vivons dans une ville que nous ne regardons plus, nous qui croisons des gens sans plus les voir, nous qui ne nous passionnons plus pour aucune cause sauf quand la télé nous y oblige.

Le temps d'un regard est un film humain et quotidien, en cela il est exceptionnel.



Mathieu Demy

Filmographie sélective

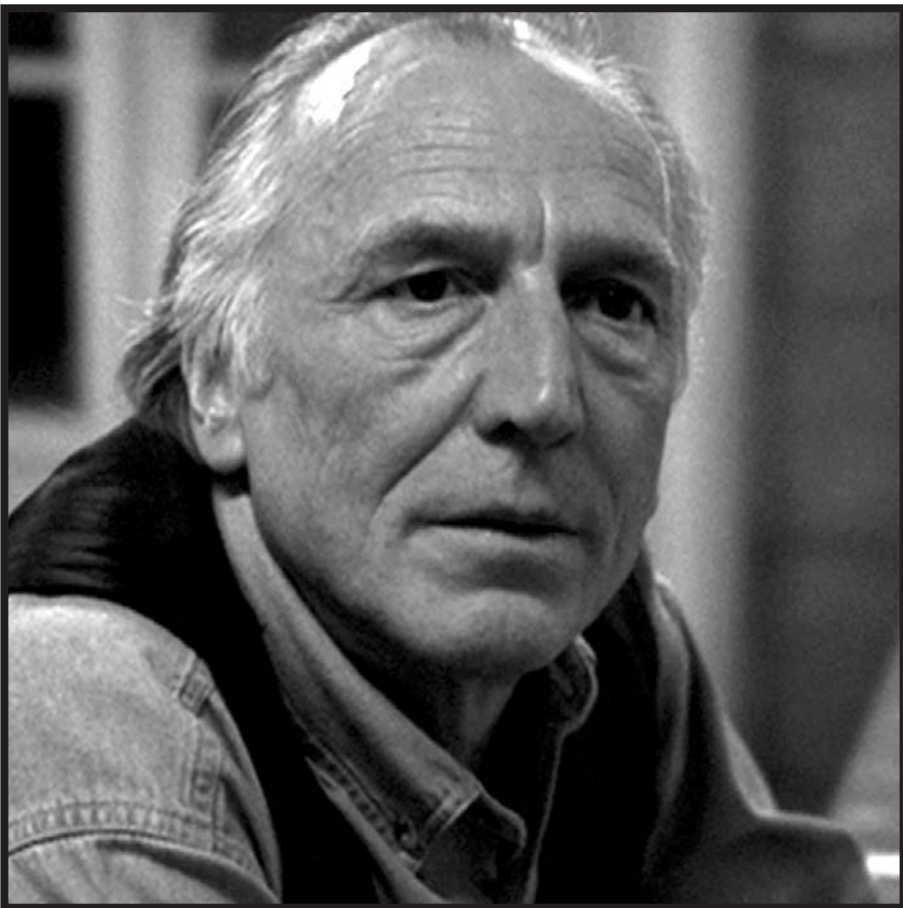
- 2007 LE GRAND ALIBI Réal. Pascal BONITZER
- 2006 LISA ET LE PILOTE D'AVION Réal. Philippe BARASSAT
- 2005 QUI M'AIME ME SUIVE Réal. Benoît COHEN
QUELQUES JOURS EN SEPTEMBRE Réal. Santiago AMIGORENA
- 2004 UN FIL A LA PATTE Réal. Michel DEVILLE
- 2003 LE SILENCE Réal. Orso MIRET
- 2002 NOS ENFANTS CHERIS Réal. Benoît COHEN
ARAM Réal. Robert KECHICHIAN
MISTER V Réal. Emilie DELEUZE
- 2001 LE NOUVEAU JEAN-CLAUDE Réal. Didier TRONCHET
- 2000 BANQUEROUTE Réal. Antoine DESROZIERES
LA CHAMBRE OBSCURE Réal. Marie-Christine QUESTERBERT
LES ACTEURS ANONYMES Réal. Benoît COHEN
DIEU EST GRAND, JE SUIS TOUTE PETITE Réal. Pascale BAILLY
QUAND ON SERA GRAND Réal. Renaud COHEN
Prix d'interprétation au Festival de Paris
Prix du Public au Festival Premiers Plans d'Angers
- 1999 MES AMIS Réal. Michel HAZANAVICIUS
- 1997 JEANNE ET LE GARCON FORMIDABLE
Réal. Olivier DUCASTEL et Jacques MARTINEAU
- 1994 LES CENT ET UNE NUITS Réal. Agnès VARDA
- 1993 A LA BELLE ETOILE Réal. Antoine DESROZIERES
- 1987 KUNG-FU MASTER Réal. Agnès VARDA



Marina Hands

Filmographie

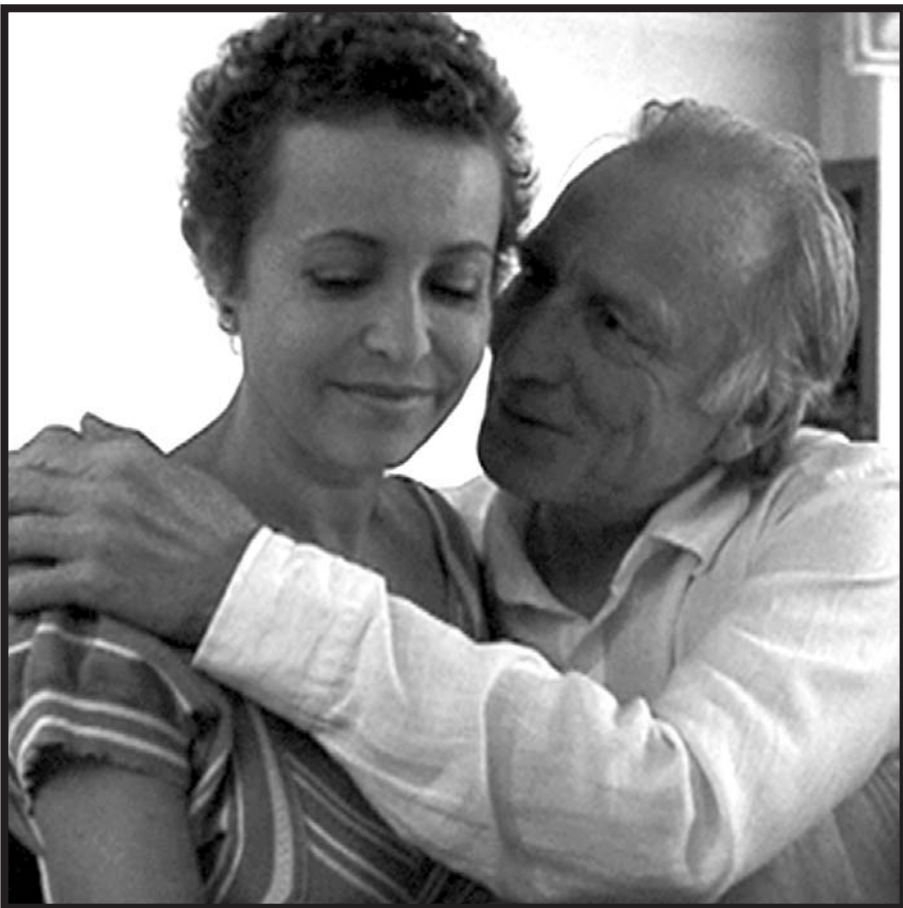
- 2007 LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON de Julian SCHNABEL
Cannes 2007 - Prix de la mise en scène
- 2006 LADY CHATTERLEY de Pascale FERRAN
César 2007 - Meilleure actrice, Meilleur film
New York Tribeca Film Festival 2007 - Meilleure actrice
- NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume CANET
César 2007 - Meilleur réalisateur
- 2005 LES ÂMES GRISES de Yves ANGELO
César 2006 - Nomination Meilleur Espoir Féminin
- 2002 LES INVASIONS BARBARES de Denys ARCAND
Cannes 2003 -Prix du meilleur scénario
Oscar 2004 du meilleur film étranger



André Wilms

Filmographie sélective

- 2003 LA CONFIANCE REGNE Réal. Etienne CHATILLIEZ
- 2001 TANGUY Réal. Etienne CHATILLIEZ
BIENVENUE CHEZ LES ROZES Réal. François PALLUAU
- 1994 LE GRAND BLANC DE LAMBARENE Réal. Bassek BA KOBHIO
- 1993 L'ENFER Réal. Claude CHABROL
LENINGRAD COWBOYS MEET MOSES Réal. Aki KAURISMAKI
- 1992 LES DERNIERS JOURS D'EMMANUEL KANT Réal. Philippe COLIN
- 1991 LA VIE DE BOHEME Réal. Aki KAURISMAKI
- 1989 AVENTURE DE CATHERINE C. Réal. Pierre BEUCHOT
EUROPA Réal. Agnieszka HOLLAND
TATIE DANIELLE Réal. Etienne CHATILLIEZ
- 1988 DROLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE Réal. François DUPEYRON
LA LECTRICE Réal. Michel DEVILLE
MONSIEUR HIRE Réal. Patrice LECONTE
- 1987 LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE Réal. Etienne CHATILLIEZ
- 1985 LA PHOTO Réal. Nikos PAPATAKIS
- 1984 TARTUFFE Réal. Gérard DEPARDIEU
- 1982 IL FAUT TUER BIRGITT HAAS Réal. Laurent HEYNEMANN
- 1980 KAFKA Réal. André ENGEL
- 1978 L'ALLEMAGNE EN AUTOMNE Réal. Kajta RUPE et Hans Peter CLOOS
- 1972 P POUR COUP Réal. Marin KARMITZ



Fanny Cottençon

Filmographie sélective

LA CHAMBRE DES MORTS de Alfred LOT

TU PEUX GARDER UN SECRET de Alexandre ARCADY

DIALOGUE AVEC MON JARDINIER de Jean BECKER

MARIAGE MIXTE de Alexandre ARCADY

CHANGE-MOI MA VIE de Liria BEGEJA

LA FILLE DE SON PERE de Jacques DESCHAMPS

VIVANTE de Sandrine RAY

NOS VIES HEUREUSES de Jacques MAILLOT

CA RESTE ENTRE NOUS de Martin LAMOTTE

L'HOMME IDEAL de Xavier GELIN

SEPTEMBRE ET UNE CONFUSE TENDRESSE de Antoni DA LUNHA TELLES

LES CLES DU PARADIS de Philippe DE BROCA

LA FOLLE JOURNEE OU LE MARIAGE DE FIGARO de Roger COGGIO

A GAUCHE EN SORTANT DE L'ASCENSEUR de Edouard NIERMANS

LES SAISONS DU PLAISIR de Jean-Pierre MOCKY

POUSSIERE D'ANGE de Edouard NIERMANS

SPECIAL POLICE de Michel VIANEY

GOLDEN EIGHTIES de Chantal ACKERMANN

LES FAUSSES CONFIDENCES de Daniel MOSSMAN

DAVID THOMAS ET LES AUTRES de Laszlo SZABO

MONSIEUR DE POUCEGNAC de Michel VIANEY



(...) **Fanny Cottençon** Filmographie sélective

L'AMI DE VINCENT de Pierre GRANIER DEFERRE

A COUP DE CROSS de Vincente ARAUDA

FEMME DE PERSONNE de Christopher FRANK

PARADIS POUR TOUS de Alain JESSUA

TOUT LE MONDE PEUT SE TROMPER de Jean COUTURIER

TETE A CLAQUES de Francis PERRIN

L'ETOILE DU NORD de Pierre GRANIER-DEFERRE

César du meilleur Second rôle féminin

LES FOURBERIES DE SCAPIN de Roger COGGIO

LES ROIS DES CONS de Claude CONFORTES

SIGNE FURAX de Marc SIMENON

FICHE ARTISTIQUE

Antoine : Mathieu DEMY

Natalia : Marina HANDS

Monsieur Jules : André WILMS

Madame Agnès : Fanny COTTENÇON

Le vendeur du kiosque : Romain VISSON

Gaston : Guy MONTAGNE

Marchande de journaux : Manuela GOURARY

Aziz : Zair HAMADOU

Le pharmacien : Gilles COHEN

Monsieur Pic : Wilfred BENAICH

Le temps d'un regard

FICHE TECHNIQUE

Scénario et dialogue : Ilan FLAMMER

Auteur-Réalisateur : Ilan FLAMMER

Image : Patrick JAN

Son : Martin BOISSEAU et Paulin SAGNA

Décors : Antoine RANSON

Costumes : Bettina WECK

Directrice de casting : Nora HABIB

Montage Image : Lise BEAULIEU, Hélène VIARD et Christine MARIER

Montage son : Eric LEGARÇON, Mathilde COUSIN et Nicolas WACHKOWSKI

Mixage : Cédric LIONNET et Thierry DELORS

Musique originale : Ami FLAMMER et Michel KORB

Producteur : Vic DEMAYO



DISTRIBUTION

CABIRIA Films

Cécile VACHERET / Sedna films

9, rue duperré - 75009 Paris

Tél : 01 43 72 06 80

Fax : 01 48 48 47 79

Mail : sednafilms@free.fr

PRESSE

Emmanuel VERNIERES

c/o Sedna Films

9, rue duperré - 75009 Paris

Tél : 01 40 36 86 44 - 06 10 28 92 93

Fax : 01 48 78 47 79

Mail : e.vernieres@free.fr